

Quand la théologie relève la tête

Depuis sa naissance en 1990, le courant théologique occidental d'une "Radical Orthodoxy", dont John Milbank est la figure centrale, gagne du terrain

En 1990, un jeune théologien britannique de 38 ans, John Milbank, ancien élève de Rowan Williams (devenu depuis archevêque de Cantorbéry), faisait paraître un livre qui mit les esprits en ébullition dans le monde universitaire anglo-saxon. Le livre s'intitulait *Théologie et théorie sociale*. Par-delà toute raison séculière. L'ennemi était clairement désigné : le séculier (secular), auquel la théologie aurait eu tort de vouloir s'ajuster. L'ambition du projet était elle aussi nettement affichée : reconstruire une vie sociale d'amitié et de paix à partir des ressources de la tradition chrétienne, sans compromission avec ce monde séculier.

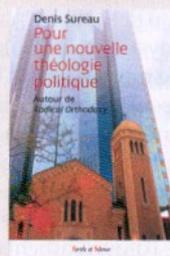
Ce courant allait recevoir son nom de baptême en 1997, dans un manifeste rédigé par de jeunes universitaires où se retrouvent anglicans, protestants et catholiques. Il s'appellera désormais «Radical Orthodoxy». La première thèse de ce manifeste donne le ton : «Radical Orthodoxy rejette comme sophistique toute célébration théologique de la sécularisation.» La deuxième thèse, également provocante, entend tourner le dos à la majeure partie de la théologie du XXe siècle, déclarée coupable d'avoir «simplement embrassé les tendances séculières». Et ainsi de suite.

Comment relever le défi de la sécularisation ? Une rupture s'impose. Le programme de la Radical Orthodoxy, écrit Denis Sureau, est à l'opposé des théologies qui pensaient pouvoir «s'appuyer sur la modernité et ses avatars pour repenser la foi et la rendre aimable voire accommodante vis-à-vis du consensus libéral». Il s'agit au contraire de soumettre ce monde malade à une critique «radicale» d'ordre théologique, et de penser l'ordre naturel, l'homme et la société, à partir de l'ordre surnaturel – autrement dit, à partir de la révélation – avec les ressources propres de la foi.

Comme on le voit, la Radical Orthodoxy ne se tient nullement à l'écart du monde moderne. Elle cherche au contraire à envahir tous les domaines afin de les juger à l'aune de la théologie. Elle puise à de multiples sources : la Bible et la Tradition en priorité, mais aussi Platon, Aristote, surtout saint Thomas et saint Augustin. Certains se réclament même d'un «thomisme augustinien post-moderne». Henri de Lubac et Hans Urs von Balthasar ont leur faveur. Il s'agit de retrouver une unité articulée entre foi et raison. Seule la foi leur paraît capable de sauver la raison.

Relativement ignorée en France, la Radical Orthodoxy semble vouloir y rattraper son retard. Si son noyau dur est nettement visible, les contours sont plus difficiles à cerner. L'essai de Denis Sureau, le premier à offrir un panorama d'ensemble de ce courant, en présente les principaux thèmes et les figures les plus représentatives. On n'a sans doute pas fini d'en parler. C'est une théologie sans complexes. Face à un monde moderne malade de la sécularisation, elle entend relever fièrement la tête. On peut juger la riposte audacieuse, mais aussi un peu courte.

MARCEL NEUSCH



Pourquoi et comment repenser les relations entre les domaines temporel et spirituel ? Le mouvement théologique anglo-saxon Radical Orthodoxy, qui réunit des catholiques, des anglicans ou des protestants, tente de répondre à ces questions. Denis Sureau est l'un des meilleurs spécialistes français de ce courant. Dans cet essai, il présente donc ses principaux acteurs (John Milbank, Catherine Pickstock, William Cavanaugh...), ainsi que la généalogie de leurs thèses, de saint Augustin à Henri de Lubac en passant par Hans Urs von Balthasar. « *L'Eglise, écrit Sureau, est au cœur de la nouvelle théopolitique, qui l'envisage comme un véritable espace public et politique de plein droit, riche des ressources lui permettant de résister à l'imaginaire de la société séculière.* » Un livre qui ouvre de belles perspectives sur la théologie du XXI^e siècle.

RÉMI SOULIÉ

Pour une nouvelle théologie politique. Autour de Radical Orthodoxy, de Denis Sureau, Parole et Silence, 174 p., 17 €.

LIVRE ESSAI

La nouvelle vague théologique

Denis Sureau brosse, dans un livre novateur, le panorama d'une nouvelle théologie politique.

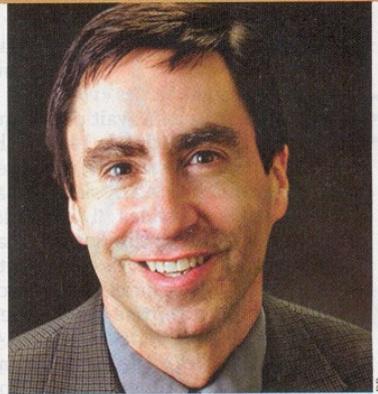
Cette nouvelle théologie, essentiellement anglo-saxonne, commence à déferler sur notre univers franco-français enfermé dans de vieux dilemmes et des résidus de luttes stériles. Elle est politique : non qu'elle prône une théocratie hors d'âge, ni qu'elle cherche à confondre les plans. Mais elle clame fièrement que la théologie ne saurait se désintéresser des affaires de la cité, que la *respublica* ne doit pas ignorer ce lien qui, au sein de la vie quotidienne, relie l'homme à Dieu.

Il n'est donc pas étonnant que cette théologie soit foncièrement héritière de celle du cardinal de Lubac, dans son souci de ne pas séparer l'ordre de la nature et celui de la grâce. Dieu a encore droit de cité dans la cité, non pas au sens d'une absorption du politique par le théologique, mais parce qu'aucune activité humaine ne se déploie que dans la relation avec son créateur.

Sureau montre à merveille ce que Vatican II a apporté d'élan et de souffle à cette nouvelle théologie qui, au demeurant, manifeste un souci liturgique très traditionnel. Le mouvement Radical Orthodoxy, au confluent de l'anglicanisme et du catholicisme, est à cet égard exemplaire :

augustinienne et lubacienne en théologie, traditionnelle en liturgie, socialiste (au sens d'antilibérale mais non pas de marxiste) en politique, la pensée de John Milbank, Catherine Pickstock et leurs émules fait exploser tous les cadres.

On ne saurait ignorer ce que cette nouvelle théologie doit à la philosophie du communautarien Alasdair MacIntyre, démontrant la nécessité d'un retour à une éthique des vertus, mais aussi le fait que toute vertu étant qualifiée, on ne saurait faire l'économie du fait de parler en tant que chrétien. À sa suite, son élève, le théologien protestant Stanley Hauerwas, ou le catholique William Cavanaugh, ont commencé à tracer le dessin d'une manière chrétienne de faire de la politique. Cette nouvelle théologie pose frontalement la question de l'universalité de l'éthique et du caractère opératoire du concept de loi naturelle. De cela on peut légitimement débattre. Reste que cette pensée ouvre des portes qui semblaient définitivement fermées : un appel d'air ! ● FRANÇOIS HUGUENIN

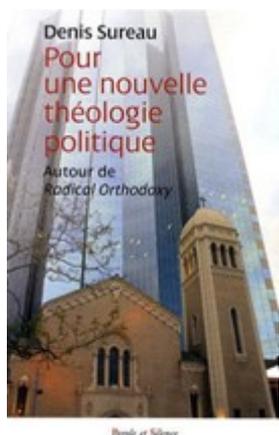


William Cavanaugh :
une manière chrétienne de faire de la politique.



Pour une nouvelle théologie politique - Autour de Radical Orthodoxy, par Denis Sureau, Parole et Silence, 174 p., 17 €.

Le livre de la semaine



Pour une nouvelle théologie politique

Denis Sureau

LA

CRITIQUE DE THIBAUD COLLIN

Présentant son dernier livre aux catholiques soucieux d'engagement, Denis Sureau appelle moins à la résistance qu'à la sécession politique : « Il n'est plus vrai que l'on puisse rêver de revitaliser la société de l'intérieur. Ses prétendues élites sont corrompues à un point que notre position, nous catholiques, ne peut être que la dissidence, de la contestation, et de la reconstruction à partir de nos propres bases » (Leforumcatholique.org). Et pour que le message soit bien clair, il ajoute : « La fraude fiscale et la désobéissance civile deviennent des actes moraux. »

Ces propos, toute proportion gardée, font penser à ceux qui, en leur temps, firent réagir

Aron aux appels de Sartre à la désertion des appelés du contingent en Algérie. Aron trouvait le propos facile et irresponsable. Si Denis Sureau n'est certes pas sartrien, que penser de son appel à la dissidence ? L'auteur s'explique lui-même en exposant les racines intellectuelles de sa position dans son livre qui peut être vu comme une introduction à la lecture de quelques théologiens anglo-saxons contemporains.

Retrouver l'unité

Après un premier chapitre resituant la question de la théologie politique depuis les années trente (disons de l'Action française à la théologie de la libération), Denis Sureau présente quinze théologiens. Qu'ils soient catholiques, anglicans ou encore mennonites, ces chercheurs ont en commun de redonner à la théologie toute son ampleur culturelle, sociale et politique.

Il s'agit pour eux de sortir de ce complexe d'infériorité né lors de la grande séparation post-médiévale entre une raison métaphysique et scientifique impériale et une théologie réduite à s'occuper d'un « Étant suprême », accessible par un acte de foi subjectif. Retrouver cette royauté de la science divine, son enracinement dans l'expérience ecclésiale et d'abord liturgique, bref retrouver l'unité vitale de la vie chrétienne là où la modernité a divisé le réel en sphères, tel est le programme. Refuser l'abstraction et la séparation inhérentes à la modernité, c'est revendiquer que la théologie est le seul mode d'approche concret et intégral du monde humain.

Denis Sureau présente donc les différentes voies pour atteindre cet objectif de « dynamitage » de la raison séculière dans le champ social et politique. Citons quelques noms : A. Nicols, S. Hauerwas, J. Milbank, C. Pistorius, J.H. Yoder, W. Cavanaugh. Certains de ces auteurs étant toujours inaccessibles en langue française, il faut remercier Denis Sureau de nous proposer la cartographie d'un courant si stimulant par les critiques et les affirmations qu'il avance.

L'ordre de l'Église

Le point qui nous paraît le plus à caution est la manière dont l'auteur, reprenant Milbank, critique le père de Lubac. En effet, bien qu'il souligne l'influence du traitement lubacien du surnaturel sur les « théologiens politiques », il souligne une incohérence dans la manière dont le théologien va l'appliquer aux rapports de l'Église et de la société : « Quand il parle de l'Église, Lubac est attentif à éviter une vision sociologique faisant de cette société et de ses membres des éléments spatialement extérieurs l'un à l'autre. Or ce souci s'efface lorsqu'il s'agit des relations entre l'Église et la société séculière, qu'il pense en termes de contraste individu/société – comme s'il avait oublié que, dans les chapitres précédents, il avait montré que l'Église est aussi une société. Lubac retombe dans un sociologisme qui construit un champ purement "social" à l'extérieur duquel peut se tenir l'individu. Et ce champ est un domaine

autonome avec lequel l'Église ne doit pas interférer, sauf lorsque des actions sociales affectent la sphère morale et religieuse, laquelle a un caractère particulièrement "individuel" » (p. 42).

Lubac se contredit-il ou bien Sureau ne voit-il pas que le jésuite ne déduit justement pas une théologie politique de sa réflexion sur le surnaturel pour des raisons intrinsèques ? La Cité de Dieu n'est pas le plan d'une cité idéale ici-bas ; l'Église n'est pas une société alternative aux sociétés humaines, car les deux ne sont pas sur le même plan.

Certes la théologie peut porter sur le politique mais en prenant en compte la réalité de l'ordre politique humain. Sinon, elle se transforme davantage en politique théologique qui ne peut être au mieux qu'une utopie. Pourquoi ? Parce que la dimension politique de l'existence humaine affronte la question du mal, de la violence, afin de produire un ordre le plus juste possible. D'ailleurs Pascal, à la suite de saint Augustin, avait perçu que la politique, dans la mesure où elle porte les concupiscences du cœur humain, reposait aussi sur elles, conséquence du péché originel.

Cela ne signifie pas que l'ordre politique doive être laissé à l'abandon. L'Église ne cesse de souligner que la politique est affaire de prudence, vertu matrice des autres vertus et elle-même assumée et transfigurée par la charité. C'est pourquoi l'action politique relève ultimement de la théologie morale et de la vie sacramentelle et spirituelle. Repoussant les attitudes dévote et cynique, l'Église, dans son gouvernement bi-millénaire, a toujours récusé l'écrasement des ordres et a toujours cherché à tirer le meilleur profit du temporel pour annoncer à temps et à contre-temps l'Évangile.

--

LA NEF N° 203 AVRIL 2009

parrainages nécessaires, et obtient 4,25 % des suffrages exprimés, score inespéré pour le postier (à mi-temps) de 27 ans. Une seconde fois, en 2007, le candidat de la LCR, toujours le benjamin de cette élection, et, mieux encore, devenu le « *chouchou des médias* », se représente. Au nom, discours connu, d'une gauche radicale opposée à une gauche d'accompagnement du libéralisme. Résultat : 280 000 voix de plus qu'en 2002, tandis que ses concurrents de la gauche de la gauche (Marie-George Buffet, Arlette Laguiller, ex-vedette flapie, José Bové...) doivent se contenter de scores minuscules. Désormais, du côté de la LCR, plus que jamais entichée de sa mascotte, on hisse la flamme de guerre d'un Nouveau Parti anticapitaliste - dont Eric Hacquemand considère qu'il a quelques chances d'être un acteur sérieux des européennes de 2009.

Michel Toda

POUR UNE NOUVELLE THÉOLOGIE POLITIQUE. AUTOUR DE RADICAL ORTHODOXY, de Denis Sureau, Parole et Silence, 2009, 172 pages, 17 €



Depuis quelques années, nous assistons à un regain d'intérêt de la théologie envers les questions politiques. On ne peut que s'en féliciter. En effet, en aucun cas la Bonne Nouvelle ne peut être

réduite à la seule dimension individuelle. Il y a aussi une dimension sociale et politique de l'Évangile. Depuis son origine, l'Église ne cesse d'ailleurs d'intervenir dans les questions politiques. C'est le mérite du livre de Denis Sureau de présenter plus d'une quinzaine de théologiens contemporains du politique et de broser par là le portrait d'une constellation de thèmes et de thèses. La plupart sont anglo-saxons, tous ne sont pas catholiques, mais pour chacun la radicalité de l'Évangile ne s'arrête pas à la porte de sortie du domicile. La foi chrétienne est un ferment subversif qu'il convient de redécouvrir dans ce temps de modernité essoufflée et désenchantée. Denis Sureau joue sur cette composante paradoxale en la nommant « *anarchisme eucharistique* », ou encore « *augustinisme post-moderne* ». C'est en interrogeant la crise de la raison séculière que ces théologiens se fixent pour programme la catholicité de la Révélation comme l'unique alternative à la mondialisation libérale. Mais justement vouloir une société alternative et vouloir faire fructifier l'Évangile dans la société sont-ils des tâches identiques ? En privilégiant la voie de contre-proposition ce courant multiforme ne retombe-t-il pas dans la sempiternelle illusion d'une troisième voie, comme si le Christ était venu pour régler les problèmes de César ?

Thibaud Collin ■

Un livre pour le dire Pour une nouvelle théologie politique ?

Le livre déton(n)ant que vient de publier Denis Sureau – *Pour une nouvelle théologie politique* (Parole et silence) – apparaît comme le complément et l'antidote au livre du sociologue (néo-kantien) Emile Poulat – *France chrétienne, France laïque* (entretiens avec Daniele Masson, DDB) – dont Jean Madiran a déjà parlé (*Présent* du 31 octobre). Il en est même en quelque sorte l'antithèse érudite avec ses excès symétriquement inversés. A la « *distanciation* » et au « *principe de séparation* » présentés par Poulat en valeurs scientifiques acquises de la modernité, Sureau oppose (par les nouveaux théologiens « autour » du mouvement *Radical Orthodox*) un principe de fusion et une participation dont on peut sans doute discuter certaines modalités. Mais laissons pour l'instant les objets de « *dispute* » pour revenir ce qu'il y a de stimulant dans cette approche radicalement antimoderniste, antilibérale, antilaïciste.

De la kyrielle de théologiens qu'il nous présente dans cette nouvelle école (une quinzaine surtout anglo-saxons), marqués par l'enseignement d'Alasdair MacIntyre, de Stanley Hauerwas et volontiers disciples de saint Augustin, saint Thomas et de Henri de Lubac, nous re-tenons ensemble (avec et sous Benoît XVI) le rejet justifié de la *secularisation* *sournoise* de l'Occident et de l'Église. L'Église est une communauté (nécessaire à notre salut) qui agit *sur/naturellement* dans la communauté politique en *chrétien* (sacral et non profane), sinon en « *contre-société* » ou « *contre-culture* » (en vue de la chrétienté) : « *L'Église n'a pas pour tâche de faire du monde le Royaume, mais d'être fidèle au Royaume en montrant au monde ce qu'est une communauté de paix* » (Hauerwas).

On saisit bien qu'on est aux antipodes de la pastorale actuelle des évêques de France. « *On ne demande pas aux chrétiens d'être le désaccord avec le monde, mais d'être fidèles à l'appel de Dieu* » (p. 95), commente Denis Sureau, qui ajoute : « *Contrairement à ce que l'on pourrait craindre, l'affirmation volontaire de la puissance de la foi ne produit pas une crispation identitaire mais, au contraire, renforce l'œcuménisme* » (p. 116) et la mission.

A Lourdes par exemple, le cardinal Vingt-Trois a encore adopté une démarche étrange à cet égard : « *Les avertissements que nous adressons à nos contemporains ne sont pas l'expression d'une volonté de réduire les capacités humaines aux limites d'une morale religieuse...* » On se souvient aussi des mots de son prédécesseur, Mgr Ricard, à propos du « *mariage* » homosexuel : « *Quand l'Église intervient dans ce domaine, ce n'est pas pour dé-*



Denis Sureau
Pour
une nouvelle
théologie
politique
Autour de
Radical Orthodoxy
Bredel et Silence

Quand des hommes de Dieu viennent à parler de la morale qu'ils sont censés défendre en des termes aussi réducteurs pour ne pas dire méprisants, il y a de quoi s'interroger en effet sur les méfaits de leur consentement implicite au principe de séparation (idéaliste) évoqué plus haut. Comme si *la loi d'Amour* révélée par le Christ pouvait réduire les capacités humaines ! N'attendrait-on pas inversement de la part d'évêques qu'ils rappellent d'abord *la loi de Dieu* en tant que telle, au nom du Sauveur, avec d'autant plus d'urgence et de nécessité que la plupart des hommes d'aujourd'hui ne savent plus vraiment ce qu'est la *loi (morale) naturelle* qui lui est initialement ordonnée ? Étrange habitus d'une *Eglise par omission* qui se prive le plus souvent de faire à ses interlocuteurs médiatico-politiques l'aumône des vérités surnaturelles !

C'est l'intérêt du livre de Denis Sureau de dénoncer ce cloisonnement et plus encore cette espèce d'inversion architectonique, cette manie pathologique du sécularisme qui a gagné jusqu'à l'Église. Il pose aussi cette problématique très actuelle qui oppose ses théologiens notamment à Martin (et au Pape ?) : « *Par-delà la confrontation intellectuelle entre les traditions morales rivales, les points de convergence sont-ils suffisamment nombreux et solides pour soutenir un pont, fonder une "éthique universelle" minimale ?* » (p. 78).

C'est là, peut-être, que, sans nier les apports pertinents de cette « *novelle* » théologie politique, l'on divergera sur la présentation caricaturale et sélective qui est faite du thomisme ante et (anti)lubacien (P. de Lubac) et sur une certaine indifférence à la philosophie de l'être (aristotélicien) au profit de la seule théologie : « *RO (Radical Orthodoxy) croit que la théologie seule peut rendre compte du réel en vérité : la question de l'être doit donc être envisagée en termes d'analogie et de participation* » (p. 109). Et la philosophie réaliste ? N'est-elle pas à l'égard de la théologie *généologiquement* analogue à ce que fut *historiquement* la sagesse gréco-latine à l'égard de la Révélation (cf. discours de Ratisbonne) ?

Si l'idéologie politique moderne (individualiste et libérale) est bien une sécularisation (laïcisation) de la théologie (p. 21) et même une contre-télogon mondialisée de la société surnaturelle de personnes qu'est l'Église (cf. Marcel De Corte), la « *théologisation* » de la politique qu'on nous propose ici parvient de même, nous semble-t-il, à un (moindre) mépris de la légitime autonomie de la philosophie pérene

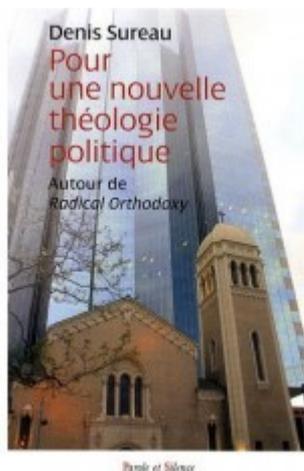
(commune et universelle) de l'être et du bien commun. « *Grâce à la méditation d'une philosophie devenue une vraie sagesse, l'homme contemporain parviendra ainsi à reconnaître qu'il sera d'autant plus homme qu'il s'ouvrira davantage au Christ en mettant sa confiance dans l'Évangile* », déclare pour tant Jean-Paul II dans *Fides et ratio* (102).

Ce que nous dit là RO de la théologie s'appliquerait volontiers aussi à la (vraie) philosophie : le renouveau de la saine théologie ne passe-t-il pas, au reste, par un renouveau conjoint de l'intelligence philosophique, comme voie d'accès à l'évangélisation et de dialogue avec les non-croyants ? Foi et raison, nature et grâce, spirituel et temporel, morale et politique, forme et matière (hylémorphisme), substance et accident, acte et puissance... : c'est en effet (existentiellement) « *tout un* », comme dirait Jeanne d'Arc. Devant un réel complexe et divers, il s'agit de « *distinguer pour unir* », selon le propre de l'intelligence. Distinguer légitimement selon un mode de connaissance effectivement *analogique* et non pas *séparer idéologiquement* on fonde *univoquement*. Il y a un ordre réciproque à des niveaux différents : l'ordre surnaturel « *est* » l'ordre naturel restauré, accompli, surélevé de l'intérieur par la grâce. C'est pour cela que les deux ordres ne sont pas adéquatement distincts l'un de l'autre. Mais on n'a pas attendu RO pour le savoir, ni pour affirmer par exemple que la doctrine sociale de l'Église est fondée sur le Christ-Roi et la loi naturelle, comme deux voies inégales s'appelant et coopérant mutuellement dans une double et unique loi...

RÉMI FONTAINE

15/12/2008

Théologie politique



Le bi-mensuel "[L'Homme Nouveau](#)" propose un dossier sur la théologie politique. Celle-ci, pourtant très vivante en Amérique du Nord et dans les universités anglo saxonnes, est peu connue. [Denis Sureau](#) y a consacré son dernier ouvrage "[Pour une nouvelle théologie politique](#)", publié aux éditions Parole et Silence (1). Invitation à découvrir un mouvement de pensée.

La théologie politique est un sujet d'études ayant sa revue universitaire ([Political Theology](#)). Des ouvrages à l'attention des étudiants sont publiés.

Elle analyse l'action politique et l'économie au regard d'une conception sociale d'un christianisme ayant pour vocation à s'appliquer concrètement. La théologie politique offre une étude comparée des concepts politiques, de leur mise en oeuvre, à la lumière des enseignements de l'Eglise et peut proposer des

alternatives innovantes. La théologie politique élargit l'horizon du débat politique dont la crise témoigne de son blocage, de l'impasse où il se trouve.

Le dossier de l'Homme Nouveau révèle l'importance du mouvement, sa vivacité et son autonomie aux idéologies, émancipé des contingences économiques et de l'omnipotence d'une pensée libérale dont il n'hésite pas à dénoncer les excès.

Denis Sureau l'a découvert par l'essai de [William Cavanaugh](#) (professeur de théologie à l'université saint Thomas de Saint Paul) "[Euchariste et Mondialisation](#)" "*portant une lumière presque éblouissante sur le problème de l'articulation entre l'Eglise et la politique*". Ce jeune auteur a récemment publié "[Etre consommé](#)", confirmant l'appréciation dans le rapport entre l'Eglise et l'économie.

La théologie politique est ancienne.

La pensée chrétienne a, depuis les Lumières, été progressivement exclue du débat public. L'exclusion est radicale en France depuis la Révolution (lire "[Quand les catholiques étaient hors la loi](#)" [Jean Sévilla](#)). Denis Sureau relève à ce propos que "*les chrétiens sont sommés de penser la politique à partir de notions telles que l'Etat de droit, la souveraineté, la société civile, la démocratie représentative ou les droits de l'homme quitte à procéder à des rectifications (...) Or, ces notions ne sont pas neutres : ce sont les fondements de la politique moderne, élaborés contre le christianisme afin de le marginaliser pour l'éradiquer*".

Elle a cependant évolué ces quarante dernières années pour se qualifier elle-même de "post libérale".

Par William Cavanaugh, Denis Sureau a découvert [Radical Orthodoxy](#) (2), contestation théologique du "[sécularisme moderne](#)". Il se distingue de la théologie imprégnée de libéralisme ayant dominé une partie du XX^e siècle, dont le souci était de trouver un accommodement avec l'illuminisme. La réaction de ce dernier dans le débat à propos des racines chrétiennes de l'Europe a prouvé l'échec d'une telle tentative, laquelle aboutissait à la relégation politique, au confinement de la pensée chrétienne.

La "nouvelle" théologie politique s'inspire de [saint Augustin](#) et d'une relecture de [saint Thomas d'Aquin](#) "*dégagées des gloses déformantes de ses commentateurs modernes*".

Elle a pour principaux acteurs [Alasdair MacIntyre](#), [John Milbank](#), [Catherine Pickstock](#), [David Schindler](#), [Aidan Nichols](#), [Tracey Rowland](#), [Stanley Hauerwas](#), [Jean Porter](#), [Therese Lysaught](#), [John Howard Yoder](#) (+), [Oliver O'Donovan](#), [Daniel Bell](#), [Emmanuel Katongole](#), [Stephen Long](#). Ces auteurs s'inspirent des oeuvres de [Hans Urs von Balthasar](#), [Henri de Lubac](#) notamment et aussi [Karl Barth](#) ([autre biographie](#)).

BLOG LA NOUVELLE THEOLOGIE - USA

<http://ressourcement.blogspot.com/2008/11/new-book-denis-sureau-pour-une-nouvelle.html>

THURSDAY, NOVEMBER 27, 2008

New Book: Denis Sureau Pour une nouvelle théologie politique

In English that would be: *For a New Political Theology*. And here are the chapter headings in English...

Book summary

Introduction

Chapter I - The political theologies of the twentieth century

The Schmitt-Peterson debate

Action Française and Neo-Thomisms

From "Political Theology" to "Liberation Theology"

Henri de Lubac at the turn of contemporary theology

Chapter 2 - The Church as Communion: After Vatican II

David Schindler or how to be American, anti-liberal, and theologian of communion

Tracey Rowland or postmodern Augustinian Thomism

Aidan Nichols or the revival of Christianity

Chapter 3 - Morality: the wind rises

Alasdair MacIntyre or revolutionary Aristotelianism

Stanley Hauerwas or the Kingdom of Peace

John Porter or natural law rediscovered

Therese Lysaught or the search for a Christian bioethics

Chapter 4 - Radical Orthodoxy: the Cambridge revolution

John Milbank or beyond secular reason

Catherine Pickstock or how an Anglican theologian rethinks the truth about the Mass.

Chapter 5 - Exercises of theopolitical imagination

John Howard Yoder or the politics of Jesus

Oliver O'Donovan or the Biblical roots of politics

William Cavanaugh or Eucharistic anarchy

Emmanuel Katongole or the new African theopolitics

Stephen Long or theological critique of capitalism

Daniel Bell or to think of God in the city after the end of history

Appendix: European Cousins [?]

Chrétiens dans la Cité

BLOG LE NOUVELLISTE (SUISSE)

<http://religions.blog.lenouvelliste.ch/>

25 novembre 2008

Un livre étonnant sur la “nouvelle théologie politique”

Classé dans : **Christianisme** — vpellegrini @ 12:09

Le philosophe Denis Sureau vient de faire paraître aux éditions « **Parole et Silence** » un essai intitulé : « Pour une nouvelle théologie politique ». Denis Sureau est un fin connaisseur de la nouvelle pensée chrétienne anglo-saxonne développée dans certaines universités sous l'appellation de « radical orthodoxy ». C'est une synthèse très originale de pensée contemporaine allant creuser aux sources des grands penseurs de l'antiquité et des philosophes chrétiens anciens, sans oublier la patristique, pour les remettre au goût du jour dans une dialectique et une pensée adaptées au monde d'aujourd'hui (mais sans tomber dans le copié-collé des idées et du vocabulaire relativistes contemporains) . Bref c'est une véritable synthèse conjuguant le passé et le présent dans un monde qui ne propose plus que des systèmes.

BLOG DE PHILIPPE MAXENCE / CAELUM ET TERRA

caelumetterra.hautetfort.com/index-1.html

21.11.2008

Pour une nouvelle théologie politique

Sur son blogue, Patrice de Plunkett présente le dernier livre de Denis Sureau, lequel (le livre, pas Denis Sureau) vient de paraître aux éditions Parole et Silence. Un livre qui fait le tour des nouveaux théologiens qui pensent la politique. Des théopolitiques en somme. Livre érudit, facile à lire, étonnant à chaque page, surprenant à chaque phrase. Une approche théologique et une remise en cause radicale du monde postlibéral.

Denis Sureau va déranger à droite et à gauche, au centre et sur les côtés. C'est une autre façon d'aborder les choses. Est-elle vraie ? Est-elle juste ? En tout ou en partie ? C'est au lecteur d'en décider après lecture. Le prochain numéro de l'Homme Nouveau comporte, bien sûr, un dossier sur le sujet.

20.11.2008

A lire : l'essai « Pour une nouvelle théologie politique », de Denis Sureau

Par le directeur de L'Homme Nouveau, une réflexion sur notre société autour du mouvement Radical Orthodoxy (la nouvelle génération de théologiens de 30-50 ans qui se lève dans le monde anglo-saxon et qui refuse « la captivité politique de l'Eglise » et la mondialisation libérale) :

"Thomisme subversif, anarchisme eucharistique, aristotélisme révolutionnaire, orthodoxie radicale, augustinisme postmoderne, théologie postlibérale : au-delà du choc des mots, la théologie politique du XXI^e siècle est née ", annonce la 4^{ème} de couverture de ce livre de 172 pages, qui vient de paraître chez Parole et Silence. Les lecteurs de ce blog devinent que l'enquête de Denis Sureau recoupe largement nos propres préoccupations. Nous allons en reparler souvent.

Deux extraits de l'introduction :

<< Au terme de l'évolution occidentale, la « religion » n'est plus une forme authentique (sinon éminente) de connaissance du réel, mais seulement le domaine purement privé et subjectif du sentiment et de la préférence personnelle. Et l'Eglise n'est plus perçue comme Corps du Christ, Peuple de Dieu, sacrement de l'unité de l'humanité, mais comme un regroupement – parmi beaucoup d'autres – d'individus partageant certaines croyances (au demeurant de plus en plus floues) et certaines valeurs successivement énoncées sur le mode kantien de l'obligation, puis sur le mode relativiste de l'éthique personnelle. Le sécularisme envahit les pratiques internes de l'Eglise, son gouvernement comme sa liturgie... Les chrétiens perdent le sens de leur appartenance ecclésiale comme appartenance à une communauté riche d'une histoire, d'une tradition et d'une culture. Ils éprouvent plus de difficulté à faire la différence entre la foi et la pensée séculière, comme le souligne assez cruellement David Schindler : « *La mort de Dieu est un phénomène qui ne concerne pas seulement les 5% d'Américains qui disent ne pas croire en Dieu, mais également les 95% qui disent croire...* »

Les conservateurs et néoconservateurs (notamment américains), tout en combattant des revendications contraires à la vision chrétienne de la vie (avortement, euthanasie, « mariage » homosexuel), défendent simultanément l'autonomie morale de la politique et surtout de l'économie, sans percevoir que les errances sexuelles et « bioéthiques » de nos sociétés ne sont pas sans lien avec les intérêts des grandes firmes (notamment pharmaceutiques) et procèdent de la mentalité individualiste matérialiste qui fonde le capitalisme... >>



SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

PREMIÈRE SECTION - AFFAIRES GÉNÉRALES

Du Vatican, le 20 décembre 2008

Monsieur,

Sa Sainteté le Pape Benoît XVI m'a chargé de vous exprimer sa gratitude pour l'hommage que vous lui avez fait en lui offrant l'ouvrage que vous avez consacré au courant théologique Radical Orthodoxy, intitulé « *Pour une nouvelle théologie politique* ».

Il est très appréciable que puisse être donné en langue française un écho du travail théologique qui s'accomplit dans d'autres aires linguistiques. Puissent ces pages être des lieux de découvertes et de stimulation pour ceux qui travaillent à mieux saisir le donné de la Révélation !

Dans la joyeuse attente du Sauveur, le Pape vous confie à l'intercession de la Vierge Marie et il vous accorde la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à votre famille.


Mgr Gabriel Caccia
Assesseur

Monsieur Denis SUREAU
NOGENT-SOUS-BOIS

